

Gérard PFISTER, *Le Livre des sources*, édition Pierre-Guillaume de Roux, 2013

C'est à travers une fiction dont le titre est emprunté à un traité d'Elisabeth Ebner, que Gérard Pfister, écrivain et directeur des éditions Arfuyen¹, a cherché à résoudre l'énigme de l'Ami de Dieu de l'Oberland et de sa communauté de vie érémitique en Alsace, dans la seconde moitié du quatorzième siècle. Paradoxe quand on sait que l'existence même de ce mystérieux personnage passe pour une fiction pour la plupart des commentateurs qui se sont intéressés au mouvement des *Amis de Dieu* et à son inspirateur caché². L'Ami de Dieu de l'Oberland serait né de l'imagination du banquier strasbourgeois Rulman Merswin, lui-même lié à Jean Tauler (1300-1361), fondateur du couvent de l'Île Verte à Strasbourg où il se retira pour y mourir en 1382. Deux années plus tôt, depuis leur ermitage, l'Ami de Dieu de l'Oberland et ses compagnons s'étaient en quelque sorte « occultés » : plus aucun signe de vie ne parviendrait à Rulman Merswin et à l'Île verte de Strasbourg...

Gérard Pfister tient, pour sa part, à la réalité de l'existence de cette communauté d'Amis de Dieu, retirée sur de *Hautes Terres* que certains ont située en Suisse mais que l'auteur place dans les Vosges. Au deux-tiers de l'ouvrage on apprend même que la chapelle Sainte-Barbe aux Hautes-Huttes pourrait marquer l'emplacement de leur refuge³. Sa thèse est la suivante : « La communauté des Hautes-Terres et l'Ami de Dieu du Haut-Pays sont une seule et même réalité. Non pas un homme seul, mais bien une aventure collective et conçue comme telle, sur plusieurs décennies. » (p.147)

Si l'ouvrage met en scène plusieurs personnages contemporains fictifs, à commencer par « la noble figure » de Serge Bermont, résistant alsacien antinazi, mort tragiquement, dont on découvrira tout au long du roman les « cahiers secrets », l'intérêt se porte tout naturellement vers l'énigme de l'Ami de Dieu, à travers d'un certain nombre de documents prétendument historiques, mais qui n'en sont pas moins d'un immense intérêt : un récit de Jean de Bietenheim⁴, les *notes* de

¹ Les éditions Arfuyen ont publié entre autres Maître Eckhart, Jean Tauler, *Le Livre des neuf rochers* de Rulman Merswin, etc.

² Mais quelques uns aussi, et non des moindres, ont acquis la certitude de sa réalité. Cf. la préface du *Livre des cinq hommes*, Arfuyen, 2011

³ Le hameau des Hautes-Huttes (Obern Hütten au quinzième siècle) est situé sur la commune d'Orbey (Haut-Rhin). Le siège social des éditions Arfuyen, dirigées par Anne et Gérard Pfister, étant fixé également à Orbey, on a un indice de ce que cette localisation touche de très près l'auteur.

⁴ D'après le nom de la seconde épouse de Rulman Merswin, Gertrude de Bietenheim, morte en 1370.

Bernard de Hastatt, le *Journal* d'Abraham Elifas, et surtout les étonnants *dits* de Timothée l'Agnelet, qui serait mort le 20 mars 1377, dans l'ermitage de l'Oberland. Tout le grand talent poétique de Gérard Pfister s'exprime dans ces *dits* qui forment comme le noyau mystique de son roman, au plus près d'une réalité qui est au cœur de la spiritualité des Amis de Dieu : « abîme allégresse » qui évoque Maître Eckhart⁵ (p.205).

On peut cependant aborder ce « roman vrai » de plusieurs manières, puisqu'aussi bien il est une interrogation sur les intentions de la communauté des Amis de Dieu au quatorzième siècle mise en relation avec la vie de Serge Bermont durant l'annexion de l'Alsace au troisième Reich, mais également parce qu'il pose de manière magistrale la question de la postérité de Maître Eckhart : « Maître Eckhart est ce moment décisif de la pensée occidentale où une synthèse audacieuse entre philosophie et spiritualité, entre Occident et Orient, entre action et contemplation semble près de prendre forme et où, du fait de la condamnation par le pape d'Avignon de dix-sept propositions du Maître thuringien, tout semble d'un coup basculer dans le chaos. [...] Mais malgré la répression qu'il rencontre de tous côtés, le courant inauguré par Maître Eckhart survit. De façon plus ou moins souterraine, la doctrine de Jean Tauler, la communauté des amis de Dieu, *le Petit Livre de la Vie Parfaite* de l'Anonyme de Francfort irriguent tout le mouvement philosophique et spirituel, dans le monde académique comme dans la vie religieuse. » (pp. 136-137).

Il faudrait ajouter : jusqu'à nos jours, et à ce titre, l'ouvrage de Gérard Pfister apporte une contribution, forcément singulière, à la recherche menée depuis quelques années en France au sujet des Amis de Dieu du quatorzième siècle. Peut-être même nourrit-il, à sa manière poétique et intuitive, cette méditation cachée, inaugurée à l'occasion du sept-centième anniversaire de la naissance de Rulman Merswin, et dont des échos parviennent de plus en plus nombreux. Car, le message de l'Ami de Dieu de l'Oberland et de sa communauté, à travers les siècles, attire à lui actuellement (et à Jean Tauler), des jeunes gens déterminés. Il y est question d'un chemin de connaissance, d'une métaphysique d'intériorité dont l'aventure spirituelle des Amis de Dieu forment le modèle exemplaire et indéfiniment transposable y compris, par conséquent, en ce début du vingt-et-unième siècle : pour y répondre, il suffit de reprendre une nouvelle fois, dans les conditions qui sont les nôtres, l'aventure collective des Amis de Dieu du Haut-Pays.

⁵ Ces douze *Dits* de Timothée l'Agnelet qui se situent au centre du roman (pp. 199-208) mériteraient un tiré-à-part.